



Découvrez la rentrée littéraire

à travers les coups de cœur de vos libraires !



La joie ennemie,
Kaouther Adimi (éd. Stock)

A la veille de l'inauguration de l'exposition consacrée à Baya, à l'IMA, Kaouther Adimi raconte l'histoire de la peintre algérienne et revient aussi sur la sienne. Le retour en Algérie de sa famille durant la "décennie noire" alors que le pays est exsangue. C'est une lecture touchante et émouvante de l'immigration, l'exil et la double culture.

Les bons voisins,
Nina Allan (éd. Tristram, trad. Bernard Sigaud)

Nina Allan manie comme personne l'art de l'étrangeté. Elle fait naviguer son lecteur entre roman noir et récit fantastique, entre réalité et fantasme et tisse une toile dont le lecteur aura bien du mal à s'extraire.



La nuit au cœur,
Natacha Appanah (éd. Gallimard)

Il s'agit de trois histoires de femmes sous emprise et manipulation conjugales. Poursuivies puis mortes. L'importance de la poursuite jusqu'à l'inéluctable fait le lien entre elles. Seule l'une est toujours en vie : l'autrice de ce livre. C'est un texte puissant, poignant qu'on n'oublie pas.



En finir avec les jours noirs, Effie Black
(éd. du Gospel, trad. Adrien Durand)

Aux amateur.ices de *Fleabag* et de Deborah Levy ! Penchez-vous sur ce premier roman britannique mordant qui soulève des questions essentielles : la famille, le suicide, la *queerness*.

Aussi dur que drôle, *En finir avec les jours noirs* est un régal de lecture, dont le style tonique et savoureux bouscule et ne laisse pas indemne.

Les éléments, John Boyne
(éd. JC Lattès, trad. Sophie Aslanides)

Les éléments est un roman constitué de quatre histoires qui n'en forment qu'une : les violences sexuelles subies par des adolescents et les conséquences sur leur vie d'adulte. Ce roman que l'on peut qualifier de choral est très bien construit, addictif mais également âpre et dérangeant. Ce qu'il faut surtout retenir c'est qu'il est inoubliable.



L'histoire de Mother Naked, Glen James Brown
(éd. du Typhon, trad. Claire Charrier)

Oyez oyez ! Rassemblez-vous autour de l'honorable ménestrel si vous souhaitez découvrir l'histoire de Segerston, du Spectre qui mena la ville à sa ruine et de Mother Naked lui-même ! Un récit truculent qui nous plonge dans les intrigues serviles et dans le système féodal injuste du Moyen Âge anglais.

L'histoire de la littérature,
Xavier Chapuis (éd. Do)

Un écrivain impubliable et délirant décide de se faire justice et, par-là, de rendre justice à toute la littérature en éliminant les uns après les autres les écrivains français (ou belge, avec Amélie Nothomb) les plus célèbres. On se régale à cette farce macabre et désopilante, servie par une langue baroque et précieuse, où Xavier Chapuis, derrière son jeu de massacre, interroge notre monde des lettres et l'usage que nous en faisons toutes et tous.



Vibrato, Teju Cole (éd. Zoé, trad. Serge Chauvin)

"La lignée est une forêt aux sentiers qui bifurquent." Teju Cole nous ensorcelle : à l'aide d'une forme de carte mentale qu'il crée au fil de souvenirs, il développe une réflexion fascinante sur le rapport à l'art de son narrateur (musique, littérature, photo, peinture), notamment l'art africain avec un regard occidentalisé, et nous parle avec sensibilité de transmission et de disparition.

PROCHAINES RENCONTRES À LA LIBRAIRIE

- > Vincent Message le 11/09
- > Simon Sebag Montefiore le 16/09
- > Lise Charles le 18/09

Retrouvez l'actualité de la librairie sur notre site internet et sur Instagram @librairie_les_traversées



James, Percival Everett (éd. de l'Olivier, trad. Anne-Laure Tissot)

Percival Everett s'empare du grand classique de la littérature étasunienne *Les aventures d'Huckleberry Finn*, et en livre une réécriture magistrale. James est lettré, cite Voltaire mais prétend ne rien savoir. Il renverse l'ordre établi par les blancs en se jouant de leurs codes afin de mener à bien sa quête de liberté et de dignité. Avec ce roman, Percival Everett offre une voix incarnée et lumineuse à celles et ceux que l'esclavagisme et le racisme ont rendus silencieux.

Ce que nous sommes à la fin, des enfants sauvages, Denis Infante (éd. Tristram)

Ce récit est une photographie du désir adolescent : désir de vivre, d'aimer et de venger les siens. Denis Infante décrit cet élan à la fois lucide et naïf avec tellement de justesse et de pertinence qu'il est impossible de ne pas en être bouleversé.



Le bel obscur, Caroline Lamarche (éd. du Seuil)

Caroline Lamarche mène des recherches sur un aïeul qui a été gommé de l'histoire familiale. L'autrice a l'intuition que l'histoire de cet ancêtre et sa propre histoire sont liées. Et c'est l'occasion pour la romancière de revenir sur sa propre vie. Après leur mariage, son mari lui avoue son homosexualité. Ensemble, ils décident de réinventer leur couple et de continuer la vie à deux. Comment trouver sa place dans cette histoire amoureuse, comment s'émanciper et gagner sa liberté ?

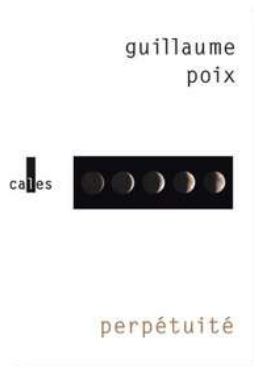


Les bestioles, Hala Moughanie (éd. Elyzad)

Hala Moughanie signe un monologue à l'humour noir, où un homme qui n'est plus vraiment vivant déambule dans le quartier de Beyrouth détruit par l'explosion du 4 août 2020, à l'image d'un Liban pris dans des conflits régionaux. *Les bestioles* nous immerge dans la solitude d'un homme qui ressasse et nous interroge d'une manière originale sur les responsabilités des autorités dans cette catastrophe.

Tout ira bien, Laurent Nunez (éd. Rivages)

La famille Nunez vit dans les croyances occultes et les superstitions, même Laurent n'y échappe pas, malgré ses moqueries. Le tour de force de ce roman autobiographique, c'est de prendre le temps, avec style et intelligence, de glisser de la satire facile, rationnelle, attendue, à une indulgence et une sympathie envers des êtres simplement apeurés. La littérature dans toute sa noblesse : arrogante et humble, drôle et poignante, superficielle et profonde.



Perpétuité, Guillaume Poix (éd. Verticales)

Après avoir travaillé comme gardien de prison, Guillaume Poix narre avec un réalisme constant le quotidien du personnel pénitentiaire et des condamnés. Le talent qu'on lui connaît ajoute à cette lecture une tension implacable. Ce livre est un choc de lecture !

A la table des loups, Adam Rapp (éd. du Seuil, trad. Sabine Porte)

A la table des loups est un roman social autour d'une grande fratrie que l'on suit durant des décennies. Une fratrie toujours entourée de violence en dépit de leurs parcours différents. Ce texte est d'une intelligence troublante et nous amène peu à peu du côté sombre de l'Amérique profonde.



Trois fois la colère, Laurine Roux (éd. du Seuil)

Pour chacun de ses romans, Laurine Roux change de sujet, de style, d'époque et c'est toujours aussi réussi ! Cette fois-ci, elle nous emmène dans une formidable épopée moyenâgeuse en suivant le destin de trois enfants séparés à la naissance.

Toutes les vies, Rebeka Warrior (éd. Stock)

Rebeka Warrior signe un premier roman percutant, beau, puissant qui parle de deuil, d'amour, d'amitié, d'arts, de spiritualité. Un livre et une écriture qui ne laisseront pas indifférent.es !



Haute-Folie, Antoine Wauters (éd. Gallimard)

Haute-Folie est le récit intime d'un homme, Josef, hanté par les silences qui le hantent et le constituent : ceux de sa famille, ceux de son existence, ceux du sens à donner à sa vie, ceux de ce lieu maudit poétiquement appelé "Haute-Folie". Antoine Wauters nous offre un conte tragique, universel et sans âge, porté par un style fulgurant, épuré et lyrique.